

Les espaces sacrés d'Ibiza/Aiboshim
Élodie Guillon

► **To cite this version:**

| Élodie Guillon. Les espaces sacrés d'Ibiza/Aiboshim. 2020. halshs-02633291

HAL Id: halshs-02633291

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02633291>

Submitted on 27 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Les espaces sacrés d'Ibiza/Aiboshim

Élodie Guillon, ERC MAP (741182), PLH-ERASME, Université Toulouse Jean Jaurès

Ibiza se situe en Méditerranée occidentale et forme avec sa voisine du sud, la petite Formentera l'archipel des Pitiuses. Aujourd'hui elles sont intégrées aux Baléares, mais dans l'Antiquité, les Anciens faisaient clairement une différence entre les Baléares (Majorque et Minorque, occupées par une communauté indigène) et les Pitiuses (avec une préhistoire, mais sans habitant au IX^e-VIII^e siècles, et donc vide d'occupation humaine permanente à l'arrivée des Phéniciens et des Puniques). De nos jours, Ibiza est synonyme de fête et de vie nocturne. Le triptyque, mouvement hippie, plages et immenses boîtes de nuit accueillant les célèbres DJ du monde, a fait en sorte qu'Ibiza soit connu avant tout comme un lieu touristique. Mais bien avant David Guetta et Martin Solveig, elle est surtout l'île des Phéniciens et des Puniques, occupée par une cité puissante, Aiboshim (la ville d'Ibiza actuelle, Eivissa en catalan).

Ibiza : un comptoir de l'expansion phénicienne

Contexte général de l'expansion

Les Phéniciens représentent un groupe hétérogène, vivant dans des cités-États localisées sur une partie de la côte syrienne actuelle, au Liban, et sur la côte israélienne, jusqu'au nord de Gaza. Ils ne se sont jamais reconnus Phéniciens (c'est en fait une appellation grecque, pour désigner les marins du Proche-Orient, qu'on pourrait traduire par « basanés », en référence à la couleur de leur peau), mais ils s'identifiaient par leur identité locale, leur cité d'origine : Tyr, Sidon, Byblos, Arwad, etc. Ils partagent une langue (qui se décline en dialectes, comme le grec en Grèce antique), des dieux (même si les panthéons ne sont jamais identiques d'une cité à l'autre) et une culture matérielle. Ils sont particulièrement réputés pour leur artisanat et leur connaissance de la mer, même si ce sont là des clichés et qu'ils étaient bien évidemment aussi des paysans, scribes, soldats, etc. Quoi qu'il en soit, dès le X^e siècle, on trouve leur trace, grâce à des inscriptions en particulier, à Chypre, et dès les siècles suivants en à Malte, en Sardaigne, en Sicile et en Afrique du Nord. Ce sont eux qui fondent Carthage en 814.

En ce qui concerne la péninsule Ibérique, les sources écrites grecques et romaine donnent des dates très hautes. Pourtant, les sites, les fondations, ne remontent pas au-delà du VIII^e s. Certains de ces sites sont connus : Cadix et Malaga, par exemple, sont parmi les deux plus grandes fondations phéniciennes. Toutefois, avec le développement de l'activité archéologique en

Espagne, on s'aperçoit que des objets venus du Proche-Orient arrivent déjà sur les côtes espagnoles et portugaises aux XI^e-X^e siècle.

Dans ce contexte de navigation et d'implantation phénicienne en Méditerranée occidentale, l'archipel des Pitiuses est situé dans une position stratégique sur la route Sardaigne-péninsule Ibérique. Par ailleurs, c'est également un point de passage entre le sud de la Péninsule et la Catalogne, où les Phéniciens commercent, en raison des vents et courants dans le Golfe du Lion.

La première occupation et les développements puniques

Pourtant la ou les première(s) fondation(s) date(nt) seulement du VII^e siècle. On pense donc que les îles ont été fréquentées, voire utilisées comme étape, comme ravitaillement d'eau douce avant l'implantation définitive d'un ou plusieurs comptoirs. Avant les années 1980, la plupart des chercheurs adoptaient l'opinion selon laquelle Aiboshim était une fondation de Carthage, en 654 av. n. è., comme indiqué par Diodore (V, 16, 2-3, *lit.* « 160 ans après la fondation de Carthage »). Or, les premières fouilles ont dévoilé beaucoup de matériel de provenance de péninsule Ibérique. C'est très probablement l'origine des premiers colons phéniciens à Ibiza (la dernière hypothèse propose Alicante, en raison de parallèle dans les cultures matérielles). En effet, c'est un moment de fort développement des établissements phéniciens péninsulaires. Bien établis, les Phéniciens naviguent désormais également le long des côtes orientales de l'Espagne et entrent en contact avec des populations locales différentes leur fournissant notamment (par exemple en Catalogne et au sud de la France) de l'étain arrivé par l'Aquitaine. Ibiza, sans population indigène, est installée comme point d'appui à ce réseau qui se développe alors.

Deux hypothèses ont été faites sur la première installation à Ibiza. La première est une installation unique, sur le site de Sa Caleta. Fouillé par Joan Ramon, à partir de 1986, il a livré :

- Des structures domestiques ;
- Des traces d'une activité métallurgique ;
- Des traces d'artisanat comme le tissage ;
- Des témoignages de la pratique de la pêche ;
- Des témoignages de commerce et d'échanges ;
- Des traces d'élevage ovicapriné et bovin.

Par ailleurs, des analyses anthropologiques ont montré que la communauté installée à Sa Caleta était jeune, avec des hommes et des femmes jeunes et des enfants. Aucun sanctuaire. Mais une seconde hypothèse imagine une implantation multiple sur l'île, comme ailleurs en péninsule Ibérique. En effet, même si on n'a pas retrouvé de vestiges de cette période sous la ville actuelle

d'Ibiza, sa baie est bien meilleure pour la navigation et le commerce (et les Phéniciens sont des experts !). En plus, des fouilles ont montré la trace d'une activité métallurgique au nord de l'île, à côté des mines de Sant Carles, à S'Argentera (four identique à ceux de Sa Caleta). Deux autres indices montrent que l'île était fréquentée au-delà du site de Sa Caleta : des amphores du VII^e s., voire du VIII^e s. av. n. è., a été découvert sur toute la côte sud d'Ibiza, sur la côte nord de Formentera et sur l'îlot de S'Espalmador ; surtout les fouilles de la nécropole de Puig des Molins – la plus grande nécropole phénicienne et punique jamais découverte – ont révélé une occupation dès le VII^e s., ce qui signifie qu'il y avait plus que probablement un établissement à Eivissa-même au même moment qu'à Sa Caleta.

Dans tous les cas, vers 590, Sa Caleta est abandonné, pacifiquement et c'est à ce moment qu'on commence à avoir des traces d'Aiboshim, la future cité, qu'elle soit fondée ou non. À cette période, l'Andalousie phénicienne commence une importante restructuration économique et territoriale. À Ibiza, les contacts avec le Levant espagnol ne cessent pas, mais :

- Du matériel grec et étrusque commence à arriver sur l'île, preuve que la concurrence des réseaux grecs (avec la fondation d'Ampurias notamment) est forte.
- Du matériel sarde et sicilien arrive également à Ibiza. Les Ébusitains, probablement confrontés au ralentissement économique de la Péninsule, diversifient les partenariats et se tournent vers les colonies de Méditerranée centrale qui n'ont pas ce problème. Des sépultures de Puig des Molins pourraient d'ailleurs correspondre aux coutumes funéraires phéniciennes en Sardaigne (incinérations du début du VI^e s.).

Jusque-là, les premiers établissements avaient un fort lien à la mer et semblaient peu tournés vers l'intérieur de l'île ; leurs habitants ne devaient cultiver que les alentours immédiats des établissements pour leurs propres besoins. À partir du développement d'Eivissa/Aiboshim, les choses changent et on commence à voir apparaître une occupation rurale autour de la cité. Enfin, dans la deuxième moitié du VI^e s. (Carlos Gómez Bellard date entre 540 et 500), l'île entre clairement dans la sphère carthaginoise. Le matériel archéologique montre de nombreux parallèles avec l'Afrique du Nord, Carthage en tête. Par ailleurs, c'est à cette époque qu'un grand changement intervient dans les coutumes funéraires à Puig des Molins : à côté des crémations traditionnelles, désormais de plus en plus d'inhumations sont recensées, jusqu'à devenir majoritaires les siècles suivants. Les morts sont enterrés dans des hypogées, des « caveaux » creusés dans la roche. Cette coutume funéraire ne se trouve qu'à Carthage, le reste des colonies pratiquant majoritairement la crémation. Ce changement ne concerne pas qu'Ibiza, mais la Méditerranée centrale. Pour revenir aux Pitiuses, l'hypothèse est même celle de

l'installation d'un groupe de Carthage/d'Afrique du Nord à Aiboshim. Les communautés phénicienne et carthaginoise cohabiteraient dans la cité, sans problème apparemment, comme dans la nécropole où chacun enterre ses morts comme il le souhaite.

À partir de cette période, l'occupation de l'île change très clairement : désormais l'arrière-pays est occupé et exploité, de plus en plus intensément jusqu'à la période romaine. La conquête des Baléares par Rome date de 123 av., sans que l'on sache exactement ce qui s'est passé à Ibiza et Formentera, puisque seule la conquête de Majorque et Minorque est relatée. Dans tous les cas, aucun changement n'est visible sur le terrain. Comme un péninsule Ibérique, malgré le changement politique, les coutumes, la production, la culture matérielle ne changent pas avant un moment. C'est seulement une fois que Rome s'installe pleinement en Méditerranée et que les structures de l'échange se modifient progressivement que la configuration insulaire se modifie à son tour. Par ailleurs, à partir du V^e s., Ibiza dispose de sa propre production céramique et notamment les amphores. C'est un changement important : désormais l'île produit des contenants pour une production agricole (huile, vin, salaison, etc.) qui dépasse nécessairement celle du quotidien, de subsistance.

Cette introduction contextuelle est un peu longue, mais elle est utile pour comprendre l'implantation des espaces sacrés à Ibiza. En effet, les données sont minces, loin d'être spectaculaires. Et pourtant, sur une île aussi petite (car Formentera n'a pas livré jusqu'alors de lieux sacrés d'époque phénico-punique), on compte probablement plusieurs sanctuaires importants.

Les espaces sacrés à Ibiza

Pour notre sujet, la phase importante est celle du début du VI^e siècle av. n. è., car elle voit l'apparition de plusieurs structures religieuses qu'on va présenter. Auparavant, ou nous n'avons pas encore retrouvé de structures – ce qui est possible, Eivissa étant une zone d'urbanisation dense depuis l'époque phénicienne, la difficulté de fouiller et la destruction des vestiges anciens par des installations postérieures rend difficile la connaissance de la cité dans ses phases anciennes¹ – ou les activités religieuses se déroulaient au sein de l'espace domestique ou dans des sanctuaires « naturels », comme la grotte de Ses Fontanelles/Sa Cova des Vi, sur le cap Nonó, au-dessus de la baie de San Antoni, et à proximité de sources naturelles, probablement

¹ Par ailleurs les fouilles à la cathédrale, au sommet de Dalt Vila n'ont que récemment mis au jour des structures de l'époque phénicienne ou punique. De la ville ancienne sont surtout connus : la nécropole, le quartier industriel à côté du port, des structures domestiques, mais seulement du IV^e s. En revanche on dispose de matériels.

utilisées ponctuellement par des marins de passage (peintures rupestres de bateaux, et matériel archéologique mais sans contexte ou non datable).

Des sanctuaires de grotte : Cueva de Santa Inés et Es Culleram

Pour Santa Inés, aucune publication monographique n'est à recenser. Pourtant, d'après le personnel du Musée archéologique d'Ibiza et Formentera, du matériel punique y a été retrouvé (ainsi que de bien d'autres époques). Il s'agirait peut-être d'un sanctuaire. La grotte a également été fréquentée à différentes époques et est actuellement occupée par une chapelle avec un autel. Elle pourrait être aussi bien un lieu de culte « naturel » qu'un refuge pour les bergers faisant paître les troupeaux dans le nord de l'île. Le cas d'Es Culleram est différent. La grotte est bien connue et a été étudiée jusqu'à récemment. Elle est davantage connue pour ses découvertes que pour le sanctuaire en lui-même. Pour ne rien dire de ce dernier qui vous sera présenté, je vais simplement vous donner les circonstances de découverte et quelques-unes des découvertes matérielles qui y ont été faites.

La grotte a été fouillée en 1907, à l'époque de la pleine activité de la Sociedad Arqueológica Ebusitana, une société d'archéologie des notables locaux. Elle a été fouillée plusieurs fois ensuite, jusque dans les années 1980. La fouille de J. Ramon, en 1981 a permis d'obtenir un plan global du sanctuaire. Au début des années 2000, une équipe valencienne en prospection fouille les remblais des précédentes excavations. Une étude archéozoologique vient compléter les publications, riches, monographiques et de mobilier de la grotte. Un projet d'étude des nombreuses statuettes (plusieurs centaines) qu'elle a révélées est actuellement en cours, pour réévaluer les typologies de M. E. Aubet (première monographie). Es Culleram a également livré les deux inscriptions sur lesquelles on va revenir, à Reshef-Melqart (ou Eresh-Melqart, « constructeur de la cité ») et à Tanit. Les dégâts occasionnés par les fouilles anciennes, qui étaient en fait des récoltes d'un maximum d'objets, sont irréversibles et on ne peut que constater actuellement l'impossibilité d'établir le contexte des objets.

Le sanctuaire, une grotte réaménagée par l'homme, a probablement été en fonction entre le IV^e et le II^e s. (même si certains matériaux attestent une fréquentation à l'époque de l'Empire romain). Il était constitué de trois salles successives : un vestibule, délimité par des murs, une salle naturelle couverte qui a actuellement perdu sa couverture rupestre (écroulée) et une troisième, séparée par des stalagmites (l'actuelle espace visitable). Aujourd'hui il reste également la trace d'une citerne qui pouvait servir à fournir l'eau nécessaire au culte et au personnel chargé de l'entretien du sanctuaire.

En termes de mobilier, des centaines de statuettes ont été retrouvées, ainsi que des bétyles et des restes archéozoologiques (dont certains montrent la pratique du sacrifice). Tous ont été essentiellement retrouvés dans la salle intérieure, mélangés et avec des cendres.

Les premières hypothèses sur les os retrouvés ont fait état de sacrifices humains, mais des études récentes ont bien démontrés qu'il s'agissait d'ovicapridés sacrifiés à différents âges : nouveau-nés et jeunes adultes. Pour les terres cuites, ce sont 1476 objets qui ont été recensés. Ils représentent à eux seuls près de 80 % de l'ensemble du mobilier, le reste comprenant un groupe hétérogène de vaisselle céramique, d'objets en métal et de statuettes en pierre ou en ivoire. Ces figurines, en très grande majorité des productions locales, ont été classées en 5 grands types, d'après le travail de M. E. Aubet :

- Figurines dites campaniformes (967 fragments, = 84,5 %). Elles sont uniques à Ibiza et même en péninsule Ibérique. Les objets comparables à Carthage n'atteignent ni leur développement ni leur nombre. Les coiffes, les types d'ailes et les autres motifs sont une association originale d'éléments de tradition égyptienne réinterprétée en contexte phénico-punique et d'éléments d'influences hellénique. Il s'agit probablement d'une reproduction simplifiée d'une image culturelle dont les antécédents doivent être recherchés à Carthage.
- Figurines trônantes (7 fragments). Leur iconographie est commune aux précédentes et insiste probablement davantage sur l'aspect majestueux de la déesse.
- Figurines tirées d'un moule simple (47 fragments)
- Brûle-parfums à figure féminine (18 fragments)
- Figurines de types divers (8 fragments).

Ces trois derniers types de figurines proviennent du répertoire grec occidental, et plus particulièrement de Sicile où le culte de Déméter/Korè est largement enraciné. Cependant, comme dans la culture phénicienne, la culture punique adopte ici des formes étrangères qu'elle investit de nouveaux contenus pour représenter ses propres divinités.

Voyons désormais des sanctuaires construits, ou du moins de potentiels sanctuaires, en partant des plus anciens, autour d'Aiboshim, avant de regarder l'île dans son ensemble.

Illa Plana, un des premiers sanctuaires ?

Aujourd'hui elle est reliée à la terre, mais dans l'Antiquité elle se trouvait, avec Illa Grossa au milieu de la baie d'Eivissa, plus profonde. En 1907, la SAE² met au jour un *bothros* (fosse ou puits à offrandes) contenant des dizaines de figurines de terre cuite, dont une trentaine représentant des figures humaines, masculines et féminines, très semblables à des figurines de Sardaigne (Bithia). Une seule structure, publiée ensuite, de plan quadrangulaire, avec deux bases de colonnes (?) a été identifiée comme un sanctuaire. On ne sait rien de cette structure si ce n'est qu'elle a été découverte à 80 mètres du puits des figurines. Ce sont bien les types des figurines qui ont fait parler de la présence d'un sanctuaire, à l'entrée de la baie d'Eivissa.

Concrètement, les rapports de la SAE et leurs publications ne sont pas encore celles des archéologues professionnels et sont souvent avares de détails. D'autres découvertes ont été faites sur l'île, comme des puits remplis d'ossements humains, et des structures probablement d'époque romaine : une exploitation de pourpre et peut-être les restes d'une villa maritime³.

Un ouvrage, publié en 1988 a republié l'ensemble des données en avançant des hypothèses d'interprétation. En effet, l'étude du style des figurines a montré que cet assemblage très diversifié datait des VI^e-IV^e s., donc d'une période assez étendue. Les auteurs⁴ pensent que Hachuel, Marí, 1988), l'îlot a été l'un des premiers établissements phéniciens d'Ibiza ; après son abandon, son aspect « fondationnel » aurait exigé une sacralisation du site, accomplie lors des visites sporadiques, dont l'ensemble de figurines moulées (selon eux, daté de la seconde moitié du VII^e et la première du VI^e s. av. n. è.) serait le témoin. Puis, l'île Plana reviendrait encore à son aspect fondationnel, avec les Carthaginois à la fin du VI^e s., lors de l'établissement d'un véritable sanctuaire sur place. Celui-ci, aurait connu trois phases différentes selon la nature des cultes, et aurait été en fonction à peine un siècle (jusqu'à la fin du V^e s.). Récemment Joan Ramon, spécialiste d'Ibiza a jugé que ces hypothèses étaient irrecevables. En effet :

- L'aspect fondationnel et la sacralisation sont peu recevables. D'autres sites dans ce cas seraient concernés. Par ailleurs, contrairement à Sa Caleita ou Eivissa, rien ne plaide en faveur d'une implantation pérenne sur l'île lors de la phase archaïque. Enfin, pourquoi

² Sociedad de Arqueología Ebusitana. Société archéologique locale, menée par les notables d'Ibiza (dont certains ont une carrière politique à Madrid). Le contexte est à la découverte des patrimoines locaux avec en toile de fond les fouilles de Carthage et la redécouverte du monde et du patrimoine puniques.

³ Au sens romain du terme : unité de production et d'habitat.

⁴ HACHUEL, E. et MARÍ, V. (1988): *El santuario de la Illa Plana (Ibiza). Una propuesta de análisis*. Treballs del Museu Arqueològic d'Eivissa i Formentera, 18. Ibiza.

la sacralisation cesse tout à coup pour laisser la place à des activités économiques (pourpre, pêche, agriculture) puis funéraires (les puits, et des tombes romaines) ?

- L'ensemble des hypothèses repose fortement sur l'ensemble des statuettes. Or, elles sont finalement peu nombreuses pour la chronologie représentée et en absence de vestiges archéologiques, tout reste fortement hypothétique. Qui plus est, les parallèles stylistiques des statuettes sont en Méditerranée centrale et non en péninsule Ibérique. Les premières sont donc sans doute plus tardives que les hypothèses des auteurs.

Pour Joan Roman, il est également incohérent que ce soit Illa Plana et non Illa Grossa qui ait été choisie pour héberger un sanctuaire aussi important, car la seconde est plus élevée, et aurait rendu l'édifice plus visible. Enfin l'archéologue ne conçoit pas que le sanctuaire ait pu être abandonné en plein développement de l'occupation punique. Pour Joan Ramon, l'île est donc consacrée aux activités humaines et le puits est un puits d'approvisionnement d'eau, qui a vu se dérouler une petite activité cultuelle ponctuellement (comme à son ouverture, avec les figurines les plus anciennes, moulées, au niveau de la mer, puis à quelques moments du début de l'époque punique et enfin à la fermeture du puits vers le IV^e s.).

Un sanctuaire de Tanit/Déméter ?

À l'ouest d'Aiboshim, à la limite orientale de la nécropole de Puig des Molins, a été découvert (dans les années 1950) une fosse de forme régulière remplie de centaines de figurines de terre cuite représentant une déesse identifiée comme Tanit ou Déméter. Trois hypothèses ont été faites :

- Il s'agirait d'une réserve d'atelier céramique. C'est probable, car le quartier « industriel » est proche.
- Il s'agirait de la favissa d'un temple, autrement dit d'un endroit où étaient enterrés les objets consacrés à la divinité, quand le temple était trop rempli et qu'il fallait faire de la place pour les nouvelles offrandes. Cette hypothèse est également probable. La fouille ayant été ponctuelle, aucune structure ne peut venir confirmer/infirmier l'hypothèse (comme avec la précédente d'ailleurs).
- Il s'agirait d'une réserve d'un atelier lié au temple. En effet, on a vu dans le cas des sanctuaires de péninsule Ibérique comme Abul par exemple, que les temples pouvaient abriter des activités autres que cultuelles. Par ailleurs, partout en Méditerranée, on trouve également des ateliers et des boutiques liés à des temples.

Puig d'En Valls

Des fouilles de 1906, de la SAE, ont mis à jour différentes structures au Puig d'En Valls, une colline à environ deux kilomètres au nord-est de la fondation d'Aiboshim. Encore une fois l'absence de rapport détaillé rend les hypothèses incertaines. Ce qui semble certain est que le sommet de la colline est occupé : habitats, citernes, nombreuses terres cuites. L'archéologue de l'époque parle également d'un cryptoportique/temple souterrain, rempli des mêmes terres cuites. Ce qui a fait dire aux membres de la SAE qu'ils se trouvaient en présence d'un temple est la présence de *kernoi*, des vases à offrande. Actuellement, c'est cette hypothèse qui est toujours suivie.

Elle est tout à fait probable, davantage encore si l'on prend en compte sa situation : légèrement en retrait de la cité, mais qui la domine, visible de loin, avec une vue sur l'ensemble des alentours (sur terre et sur mer).

Un sanctuaire punique : Es Llibrells

Le sanctuaire se situe en hauteur, non loin de Santa Eulalia. La falaise tombe à pic sous le site. Le contrôle visuel y est extraordinaire. On voit jusqu'à Formentera à l'ouest, mais aussi loin dans les terres. C'est également un amer intéressant, ce qui est confirmé par l'archiduc Louis-Salvador de Habsbourg quand il visite à la fin du XVII^e s. les Baléares. Le site est fouillé régulièrement entre 1986 et 1998 par Joan Ramon qui l'interprète comme un sanctuaire et un lieu de vigilance. Le site est fréquenté dès le V^e s. et connaît également une phase d'activité, avec une reconstruction totale à l'époque judéo-claudienne (I^{er} s. ap.), après une possible destruction en 80-70.

Du V^e s. n'a été retrouvé que du mobilier archéologique. La première phase de construction est datée du II^e s. av., à partir de mobilier, car les bâtiments ont été taillés dans la roche, ce qui rend difficile la datation. L'édifice comporte alors 3 pièces clairement identifiées, ainsi qu'une partie, séparée par des murs, mais peu lisible car elle est recouverte par les structures du Haut Empire. La citerne ovale est soignée, revêtue d'un mortier imperméabilisant. Creusée dans la roche, elle est couverte par une voûte construite en pierres. Ce niveau d'occupation était recouvert d'une couche de cendres, qui coïncide avec un hiatus dans le mobilier entre 75 et 15 av. Auparavant, le mobilier comporte de la céramique, des importations, mais aussi des monnaies puniques et quelques objets métalliques, comme un anneau et des hameçons (votifs ?), quelques terres cuites également. Outre ce mobilier, un autel en marbre blanc, dont les bords sont moulurés en forme de tête de lion, date de cette première phase.

Les éléments permettant de classer l'édifice en sanctuaire sont donc : l'importance de la construction qui pourrait avoir été ordonnée par la cité ; les figures léonines de l'autel, qui ont été rapprochées de la déesse Tanit ; une étude archéozoologique montrant qu'une sélection des espèces animales était opérée, tout comme le prélèvement des parties les plus appréciées des animaux, ce qui semble bien correspondre à des rituels religieux pour Joan Ramon. Pour ce qui est de la phase 2, l'ensemble du bâtiment est détruit, hormis la citerne, qui est simplement dotée d'une nouvelle rigole pour continuer à l'utiliser.

Un autre sanctuaire punique : S'Era d'Es Mataret

S'Era d'Es Matarets se trouve tout à l'ouest, en face de l'îlot Es Vedrà. De l'emplacement, on a une des meilleures vues de l'île. Le terrain sur lequel sont situés les restes est privé et pour le moment inaccessible. Cependant, des vestiges ont été observés de nombreuses fois, la dernière au début des années 2000. Le plus intéressant est un alignement de pierres calcaires parfaitement taillées et assez monumentales, dans un alignement NE-SO. D'autres pierres de ce type ont été repérées un peu plus loin, récupérées pour la construction d'un mur moderne. On peut également observer une ouverture à l'O. avec ce qui semble être une gouttière. La construction était monumentale. La première interprétation selon laquelle il s'agirait d'une tour de garde est plausible, mais pas la plus plausible, étant donné que le lieu aurait été coupé du reste du système de surveillance en raison des reliefs alentours qui bouchent la vue. La surveillance aurait alors porté sur l'O, la mer, mais sans pouvoir avertir le reste du système en cas de danger. La position dominante et la taille de la construction font penser plutôt à un sanctuaire.

En ce qui concerne le matériel, il s'agit essentiellement de céramiques ébusitano-puniques, des III^e-II^e s. av. J.-C. Il s'agit surtout de céramiques de cuisine. Cependant, il pourrait s'agir des contenants d'offrandes alimentaires faites au sanctuaire. Seule une fouille pourrait résoudre (probablement) définitivement le problème.

Can Pis, Ca'N Ursul et Can Jai, d'autres sanctuaires puniques ?

Il s'agit de trois sanctuaires ruraux signalés par des fouilles anciennes. Can Pis (Sant Antoni) est située au sommet d'une colline. Des fouilles en 1903, après la découverte de terres cuites et d'objets métalliques, concluent à la présence d'un temple. Concrètement, ce sont des brûle-parfums à tête féminine qui ont été découverts, ainsi qu'un fragment de bras. Des prospections dans les années 1980 ont mis au jour une zone d'habitation et sa nécropole punique. Tout au

sommet, un édifice de plan rectangulaire, de taille moyenne, pourrait effectivement être un sanctuaire lié aux maisons alentours.

Ca'N Ursul (SO de l'île) a été fouillée en 1918 et 1919 par C. Román, un des plus grands et actifs archéologues de l'île. Il repère la première année une petite nécropole et des édifices en ruines. La seconde année, il trouve une douzaine de terres cuites et des monnaies d'Ibiza punique, sans structure associée. Dans les terres cuites, l'iconographie est proche de celle du culte d'une déesse de type Déméter, que ce soit des types humains ou des animaux (une tête de cerf notamment). Román est persuadé d'avoir affaire à un espace cultuel et il est suivi par tous les spécialistes postérieurs, y compris Tarradell qui, sans évoquer un sanctuaire, parle de « zone dédiée au culte ».

Can Jai (zone de Sant Llorenç) a également été fouillé par Román, attiré par la quantité de céramique en surface du lieu. Comme à son habitude, il a fait creuser des tranchées dans l'étendue des céramiques, à la recherche de tombes. Finalement, il n'a trouvé que des blocs taillés ainsi que du mobilier. Il est allé jusqu'à 3 mètres de profondeur (chose exceptionnelle à Ibiza, étant donné la minceur de la couche de terre) pour tomber sur des dalles, des statuettes et du mobilier varié : statuettes féminines et d'animaux domestiques (comme des poules), bols et assiettes, monnaies ébusitaines, une tête de lion, etc. La découverte reste exceptionnelle et c'est ce qui l'a fait pencher de nouveau pour la présence d'un sanctuaire. Tarradell et Font ne parlent que d'une chapelle.

Autrement dit, ces trois derniers sites sont à classer avec grandes précautions dans la catégorie des sanctuaires, même si les figurines de terre cuite, en particulier, peuvent relever de la catégorie culturelle.

Les dieux d'Ibiza

Les données archéologiques nous renseignent finalement bien peu sur les habitants du sanctuaire, autrement dit les dieux. Pour aller plus loin, on peut aussi regarder les inscriptions. Les plus anciennes inscriptions phéniciennes de péninsule Ibérique apparaissent en Andalousie aux VIII^e-VII^e s., à Ibiza il faut encore attendre un siècle. Cependant, compte tenu de leur faible nombre, les inscriptions phéniciennes proviennent majoritairement d'Ibiza.

- VI^e siècle : Ibiza (plaquette en os). 1/ l'dn l'smn wlr b 2/ t l's'r[t ?]= Au seigneur Eshmun et à la dame [à Astarté] ...

- IV^e s. Es Culleram (face A) et II^e-I^{er} s. av. face B). (plaquette en métal). Au seigneur Reshef-Melqart [...]. Ici c'est un sanctuaire qui a été dédié à la divinité. Sur l'autre face, un prêtre mentionne notre Dame Tanit la Puissante et la Fortune comme la divinité qu'il sert. Il a fait réparer un mur d'un sanctuaire : Abdeshmun, fils d'Azorbaal le prêtre, a fait et a dédié et a inauguré cette grille (gdl)/ce mur pour Notre Dame, pour Tinnit, puissante et bonne Fortune (Gad). Et lui-même en a été le maître artisan à ses dépens.
- III^e-II^e s. av.
 - o (anneau d'or). *Pour le seigneur Baal (?) ou nom propre.*
 - o (socle de statue). *Au Seigneur, à Melqart sur Tyr (une statue) en or avec des chapiteaux a accompli (un vœu) avec la ville de tg'ln parce qu'il a ent(endu sa voix) = dédicace.*
- II^e-I^{er} s. av. (série de statuette). *rbt (?)/Dame.*

Les dieux mentionnés sont Eshmun, Astarté, Tanit et Melqart, peut-être Reshef. Cependant, il n'est pas possible de relier les cultes aux sanctuaires retrouvés, sauf peut-être dans le cas de Es Culleram où un prêtre de Tanit a peut-être officié et où l'iconographie des ex voto est effectivement compatible avec le culte de la déesse. Dans tous les cas, il s'agit de divinités traditionnelles phéniciennes, qu'on trouve au Proche-Orient comme dans toutes les colonies phéniciennes d'Occident, dont celles de la péninsule Ibérique.

Les inscriptions ne nous informent que peu sur le déroulé du culte ou l'organisation des sanctuaires. Souvent on a affaire à de petits objets (sauf pour la statue), consacrés à une divinité. Seule l'inscription d'Es Culleram nous en dit « plus » : un mur était construit dans le sanctuaire, un prêtre officiait pour Tanit.

Voyons à présent comment les espaces sacrés d'Ibiza s'articulent plus globalement dans les dynamiques territoriales de l'île. En effet, bien que l'on ait peu de données, on peut néanmoins faire des hypothèses sur le fonctionnement des sanctuaires sur l'île et avoir une idée des paysages religieux de l'archipel.

Fondation et sanctuaires, les hypothèses

Cité et sanctuaires péri-urbains

À l'issue de ce parcours, que peut-on dire des paysages religieux d'Ibiza. De toute évidence, les sanctuaires ou plus généralement les espaces culturels y sont modestes, compte tenu de la

taille des structures ou de l'absence de structures relevées. Le cas des sanctuaires d'Illa Plana, de Déméter Tanit et de Puig d'en Valls, si on les prend ensemble en tant que sanctuaires, est significatif. Contrairement à Ramon et pour suivre Costa et Gómez Bellard, il se pourrait que ce soit des sanctuaires :

- L'un marquant l'emplacement de la cité nouvellement installée, depuis la mer et balisant le port (Illa Plana)
- L'un à la périphérie de la ville, proche de la nécropole (c'est ce qui fait dire qu'il est périurbain) et peut-être dédié à des divinités dont une partie du champ d'action au moins a trait à l'agriculture (Déméter/Tanit)
- Le dernier sur une petite sommité, dominant l'espace urbanisé (Puig d'en Valls).

Ne seraient-ils pas dès lors les marqueurs de l'installation phénicienne, de l'installation des dieux qui ont émigré avec la colonie ? Le marquage d'un territoire naissant, directement accolé à la cité et peut-être déjà exploité ? Ramon s'étonne de leur arrêt en pleine période de développement de l'occupation du sol. Mais si l'on suit notre hypothèse jusqu'au bout, après le V^e siècle, l'expansion est telle que ces sanctuaires n'ont plus lieu d'être. Le port est monumentalisé, avec ses zones industrielles, ses entrepôts, et peut-être ses structures portuaires ; l'extension de la ville et des ateliers fait que le sanctuaire de Déméter/Tanit ne marque plus l'extra-urbain, et Puig d'En Valls ne marque plus la limite d'une cité qui prend désormais toute possession de son île et de l'île voisine de Formentera. Peut-être qu'à ce moment, d'autres sanctuaires prennent le relais, comme s'Era d'Es Matarets, ou Can Pis, Can Jai et Ca'N Ursul par exemple.

Es Culleram, Tanit et Aiboshim⁵

Certaines données permettent de mettre en relation la consécration du sanctuaire avec le rayonnement politique, territorial et économique de la ville d'Aiboshim jusqu'aux limites nord-est de l'île.

De la déesse Tanit la punique, on ne connaît que quelques traits : un caractère céleste, fécond, maternel et nourricier et une probable relation avec l'Au-delà. L'épithète Gd, vocalisé Gad, que l'on utilise à Es Culleram est un élément clef pour interpréter le rôle exercé à cette époque par la déesse dans l'île et dans la ville même d'Aiboshim. Le terme *Gad* s'appliquait dans l'Orient

⁵ Marín Ceballos M. C. *et al.*, "Les terres cuites de la grotte d'Es Culleram (Ibiza, Espagne) : iconographie et fonction", in S. Huysecom-Haxhi et A. Muller (dir.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Lille, Septentrion, 2015, p. 199-217.

sémitique aux divinités dans la sphère d'activité desquelles entrait la protection des groupes humains et donc des villes : d'où l'équivalence avec Tyché la grecque et Fortuna la romaine. Du point de vue iconographique, il n'est possible d'identifier Gad qu'à travers la couronne murale, d'origine orientale ancienne, devenue l'un des attributs de ces déesses. Récemment, on a découvert à Ibiza plusieurs brûle-parfums dont la figure féminine est coiffée d'une couronne murale = représentation de Tinnit-Gad, vénérée à Es Culleram. La plupart des exemplaires recensés proviennent de la ville même d'Aiboshim. Cependant, parmi les trouvailles de la grotte, il y a les trois fragments mentionnés ci-dessus, qui proviennent sans aucun doute de pièces de ce type iconographique. En définitive, la documentation réunie semble démontrer que, au moins à partir de la fin du III^e s. et durant le II^e av. J.-C., Tinnit a pu exercer le rôle de déesse poliade ou de patronne d'Aiboshim et de son territoire, rôle équivalent à celui qu'elle exerçait à Carthage. Ces dates coïncident avec un important développement urbain et économique de la ville. Parallèlement, les recherches archéologiques ont démontré qu'il n'a pas existé de population stable aux alentours du mouillage de la Cala de Sant Vicent, proche de la grotte d'Es Culleram, malgré ses excellentes conditions portuaires. A été au contraire mise en évidence une population rurale dispersée dans des exploitations agricoles à petite superficie. Proches les unes des autres, le nombre de celles-ci a augmenté d'une manière significative à partir du III^e et surtout au II^e s., époque de l'apogée du sanctuaire. Ces données permettent non seulement de mettre en relation la consécration d'Es Culleram avec l'implantation d'un programme de colonisation agricole promu à l'origine par Aiboshim, mais aussi de considérer le sanctuaire comme un élément symbolique qui étendait la projection politique, territoriale et économique de la ville jusqu'aux confins nord-est de l'île. Cette fonction ne l'empêchait néanmoins pas d'être aussi un centre de dévotion en rapport avec la mer.

Conclusion

Sur l'absence de monumentalité, ou peut-être même de structure associée au culte parfois, il est clair qu'à Ibiza on est loin de la Sardaigne et de ses sanctuaires monumentaux, ou de la Sicile par exemple. En effet, l'île est vide, les Phéniciens-Puniques y sont seuls et n'ont peut-être pas éprouvé le besoin ou l'envie de marquer des paysages qu'ils considèrent depuis longtemps comme les leurs, comme leur appartenant. L'originalité d'Ibiza s'exprime dans sa production matérielle et notamment dans ses statuettes aux milles décors, aux bijoux ajoutés, aux parures, mais pas dans ses lieux de culte, pour le moins discrets. Ses dieux en revanche, sont des divinités communes à la sphère punique. Quant au culte, avec le peu d'éléments dont nous disposons, il

est difficile d'en tirer des conclusions. Il se peut que dans beaucoup des « sanctuaires » identifiés, il s'agisse d'une vie religieuse modeste, en lien avec l'environnement rural des lieux de culte.

Ibiza est un exemple de mise en tension de deux dimensions, locale et plus globale. En effet, les divinités sont puniques, mais cette vie religieuse locale a probablement des liens avec d'autres facettes des divinités que les habitants sollicitent. On retrouve ce phénomène dans le sud de la péninsule Ibérique où les divinités sollicitées le sont à la fois pour leur dimension protectrice en lien avec la navigation et les activités maritimes, mais en même temps pour leur efficacité à des problèmes du quotidien local (récoltes, protection des enfants, etc.).

Un autre exemple de cette mise en tension est le lien fort entre la cité Aiboshim et ses sanctuaires, y compris – et surtout peut-être – avec celui d'Es Culleram. Les sanctuaires ont une dimension politique et façonne le paysage religieux comme le territoire d'Ibiza, en gardant cependant cette dimension locale et rurale mentionnée ci-avant.

Ibiza est donc un terrain d'étude privilégié, car des siècles d'occupation phénicienne et punique nous permettent de toucher du doigt les phases et les modalités d'aménagement de son territoire par une cité phénicienne, à faire de l'espace une clé de lecture des sociétés phéniciennes et puniques de Méditerranée occidentale.

Suggestions bibliographiques

Aubet Semmler M. E., « La cueva d'Es Cuyram (Ibiza) », *Pyrenae, Cronica arqueológica* 4, 1968, p. 1-66 ; *Los depósitos votivos púnicos de Isla Plana (Ibiza) y Bithia (Cerdeña)*, *Studia archaeologica* 3 (Seminario de Arqueología, Facultad de Filosofía y Letras), Saint Jacques de Compostelle, 1969.

Aubet Semmler M. E., *El santuario de Es Cuieram*, Ibiza, 1982.

Bonadies L., I. Chirpanlieva et É. Guillon (dir.), *Les Phénciens, les Puniques et les Autres. Échanges et identités en Méditerranée ancienne* (col. Orient et Méditerranée 31), Paris, 2019.

Costa B. (pour la dernière synthèse en date), « Ibiza », dans C. Lopez-Ruiz et B. R. Doak (dir.), *The Oxford Handbook of the Phoenician and Punic Mediterranean*, Oxford, 2019, p. 568-583.

Fernández J. H., Jiménez H. Mezquida A., « Aportación al estudio de la manufactura de las figuras de tipo acampanado del santuario de Tinnit de Es Culleram (Ibiza) », *Atti del XVIII convegno di studio. I luoghi e le forme dei mestieri e della produzione nelle province africane, Olbia 11-14 dicembre 2008*, *L'Africa Romana* 18, 2010, p. 1055-1067.

Gómez Bellard C., « Espacios Sagrados en la Ibiza púnica », X. Dupré Raventós, S. Ribichini et S. Verger, *Saturnia Tellus. Definizioni dello spazio consacrato in ambiente etrusco, italico, fenicio-punico, iberico e celtico*, Rome, 2008, p. 119-132.

Gómez Bellard C., Díes Cusí E., Marí i Costa V., *Tres paisajes ibicencos: un estudio arqueológico*, *Saguntum*, Suppl. 10, Valencia, 2011.

Guillon É. et alii, *Ancrer les dieux dans l'espace en Méditerranée Antique. Atelier exploratoire autour d'Eduardo Ferrer Albelda (14 mai 2019)*, Toulouse, 2019, HAL SHS : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02280476/>

Marín Ceballos M. C. et al., « Les terres cuites de la grotte d'Es Culleram (Ibiza, Espagne) : iconographie et fonction », in S. Huysecom-Haxhi et A. Muller (dir.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Lille, 2015, p. 199-217.

Melliti K., *Carthage*, Paris, 2016 (introduction et première partie).

Morales Perez J. V., « Sacrificios de animales en Es Culleram (Ibiza) y otros lugares de culto púnicos en el Mediterráneo: aproximación al hecho ritual desde la zooarqueología », in A. M. Arruda (éd.), *Fenícios e púnicos, por terra e mar: actas do VI Congresso internacional de estudos fenícios e púnicos (Universidade de Lisboa, 25 de Setembro a 1 de Outubro de 2005)*, Lisbonne, 2013, p. 342-349.

Olmo del Olmo G. et M. E. Aubet Semmler, *Los Fenicios en la Península Ibérica*, Sabadell, 1986.

Ramon J., « Le sanctuaire punique du cap des Llibrells (Ibiza). Un point de guet et un amer pour la navigation côtière autour d'Ebusus », L. Mercuri, R. González Villaescusa et F. Bertoncello (dir.), *Implantations humaines en milieu littoral méditerranéen : facteurs d'installation et processus d'appropriation de l'espace (Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge)*, *Actes des rencontres 15-17 octobre 2013*, Antibes, 2014.

Ramon J., *Excavaciones arqueológicas en el asentamiento fenicio de “sa Caleta” (Ibiza)*, Barcelone, 2007.